

# Rock against nomenklatura

## Présentation

La presse occidentale fait régulièrement état de l'existence de musique rock en URSS depuis le début de l'année dernière. On brode beaucoup sur l'ambiance des concerts, sur le nombre des fans, sur les rockers toxicomanes au look «sauvage». Certains disent que le phénomène est très circonscrit, d'autres que la musique est médiocre; généralement on commente les aspects les plus visibles de l'existence d'une «culture rock», punks affichant de volumineuses crêtes, «métallistes» aux blousons copieusement cloutés, hippies affalés dans les passages souterrains pour piétons...

Bref, quelque chose a changé dans ce pays, au moins à Moscou et à Leningrad. De semaine en semaine, au cours de l'hiver 86-87, des dizaines de groupes qui avaient choisi jusque là de rester dans la clandestinité, jouent le jeu de la perestroïka et apparaissent publiquement. Certains se produisaient et diffusaient leurs enregistrements sur cassettes depuis quatre, cinq, voire sept ans: *Nautilus* de Sverdlovski, *Contrée Nuageuse* d'Arkhangelsk, *Auktsion* et *Televisor* de Leningrad, pour ne citer que ceux-là.

Leurs premiers concerts publics attirent une foule de curieux en quête de scandale. La plupart du temps, il n'y aura même pas de bagarres; les officiels sont rodés, ils ont commencé à tolérer le rock il y a longtemps... La milice est à l'entrée de la salle et les «volontaires du maintien de l'ordre» sont efficaces... Tous les groupes ne peuvent jouer qu'avec l'aval du komsomol local et de celui du KGB de la ville. La veille du concert au plus tard, les musiciens doivent présenter devant ces deux instances les textes qu'ils chanteront. Dans le cas où un groupe se permet de chanter une chanson non censurée, il est «suspendu», c'est-à-dire interdit de concert pour une durée allant de deux à huit mois selon la gravité des paroles

incriminées.

En effet, l'enjeu principal, ce n'est pas la musique mais bel et bien ce que chantent les nouveaux rockers. Des plus célèbres d'entre eux, le pouvoir est obligé d'admettre quelques petits écarts. À Leningrad, par exemple, l'administration du komsomol s'effraie souvent du contenu des chansons, et c'est le KGB qui donne l'imprimatur, sachant probablement que les textes circulent depuis longtemps sous le manteau.

Certains des groupes qui furent les premiers à être tolérés, tels *Alisa* et *Kino*, subirent longtemps les provocations de la milice et les attaques de la presse du komsomol. Aujourd'hui, le pouvoir s'efforce de les récupérer et, bien qu'ils ne soient toujours pas enregistrés comme musiciens officiels et qu'ils restent de ce fait contraints de garder de misérables jobs, leurs noms apparaissent régulièrement au hit-parade national que publie le mensuel *Jeunesse*.

Dans son ensemble, le rock soviétique reste très peu politique, il véhicule des notions semblables à celles du rock américain de la fin des années soixante: Paix, Amour, critique de la société des adultes... Cependant, dans les conditions spécifiques d'une société qui vit sous la contrainte depuis près de soixante-dix ans, rien de ce qui est dit n'est idéologiquement insignifiant. Ainsi, *Auktsion* chante: «Je ne suis ni ne sais être tel que tous les autres» ou bien: «Je ne suis peut-être pas un bosseur, je suis peut-être un bon-à-rien mais, pour moi, l'argent c'est du papier» et *Televizor* braille: «Patrie d'illusion, plus ça va, pire c'est» ou encore: «Il est urgent de se soustraire au contrôle...»

Nous présentons quelques-uns des textes les plus explicites de plusieurs groupes célèbres: *Zvouki Mou* et *D.K.* de Moscou, *Alisa*, *Kino* et *Telivizor* de Leningrad et *Kalinov Most* de Novosibirsk, ainsi que du barde Alexandre Bachlatchov. Chacun de ces textes a été chanté devant 400 à 1500 personnes au

moins deux fois par mois au cours de l'année écoulée et dans les plus grandes villes: entre autres, Gorki, Kharkov, Riga, Tallinn et Novosibirsk. Des milliers de cassettes de ces groupes circulent dans le pays.

*Alisa* et *Kino* jouent depuis cinq ans dans des garages, des datchas, et des clairières de la banlieue de Leningrad. Ils sont membres du «Rock-Club» depuis que cette structure a été mise en place par les bureaucrates du L.D.M. (Palais de la jeunesse de Leningrad). Un disque sorti en France au mois de novembre 87 contient quelques-unes de leurs chansons. Les paroliers s'avouent «influencés par la pensée de Léon Tolstoï». Voici un extrait de «Vozdoukh» («De l'air») chanté par *Alisa*:

*Mes couleurs sont le noir et le rouge  
Ce n'est pas moi, certes, qui les ai choisies  
Elles sont d' une certaine façon très semblables  
Aux murs qui m'écrasent.*

Dans la première semaine de février *Alisa* a été suspendu par décision administrative (c-à-d interdit de concert), pour une durée indéterminée à la suite d'une douteuse affaire d'outrage aux mœurs encore mal éclaircie.

Sous le nom de *Zvouki Mou*, qui signifie littéralement «les sons meuh!», le chanteur Piotr Mamounov a réuni quelques musiciens de jazz: un batteur, un organiste, un bassiste et un basson. Le Tom Waits russe est sorti de la clandestinité en donnant ses premiers concerts publics en octobre 86 à Moscou. Le groupe a choisi de servir un blues lancinant et un show hyper-décadent pour critiquer sans ménagements les tares de la société soviétique. «Pour renouer avec la tradition des bouffons iconoclastes qui animaient les grandes foires annuelles dans la Russie féodale», explique Mamounov. Il était connu depuis plusieurs années dans le petit monde des bardes clandestins pour la crudité de son langage: aujourd'hui, est

la cible de tous les bien-pensants, qui traitent Mamounov de «scandaleux pornographe», «ivrogne invétéré» ou encore de «vagabond sans morale».

(Vient de paraître, chez Antenna, "Rocking Soviet", un album-compilation de morceaux de ces nouveaux groupes rock soviétiques.)

## **Patrie d'illusion**

Televizor (Leningrad)

*Sophismes et aphorismes, quel marasme!*

*Ainsi pour diverses raisons je me suis fatigué de la vie*

*Merci à toi ma tête!*

*Avec ceux-ci ou bien avec ceux-là*

*Ceux qui sont pour ou ceux qui sont toujours d'accord <sup>1</sup>En russe: «Glasny ili soglasny», jeu de mots sur les termes de glasnost et consentement. Comprendre ici: avec ceux qui sont pour la glasnost ou bien avec ceux qui ont toujours été partisans du régime.*

*Où que tu ailles des systèmes!*

*Quelque part tu es déjà désigné*

*Ma tête explose*

*Mes pensées errent dans le corridor*

*Elles se battent avec des pensées étrangères*

*Se battent, se battent!*

*Venus de l'Ouest et de l'Est*

*De partout elles coulent à flots*

*Ma tête n'est pas une poubelle*

*Laissez-moi tranquille*

*La patrie est une illusion*

*Tant ce qui est à l'intérieur que ce qui est à l'extérieur*

*Plus on va, pire c'est*

*Patrie d'illusion bis*

*Pourtant ils se contredisent tous*

*Nazis et pacifistes*

*Es-tu noir ou bien rouge?  
Essaie de rester propre  
Il y a longtemps que l'on a trouvé  
Il y a longtemps que tu es vendu  
À une patrie d'illusion  
(...)  
Plus on va, pire c'est  
Patrie d'illusion bis*

## **De bon matin**

Kalinov Most (Novosibirsk)

*De bon matin je reprends ma longue route  
De bon matin je quitte mon étouffante tanière  
J'aspire une bouffée de brouillard et déploie librement  
ma poitrine  
Je dissous dans les lueurs de l'aube la terreur tenace  
des nuits muettes.*

*De bon matin je jette dans la poussière mes chaînes  
rouillées  
De bon matin je prends réellement le chemin d'un nouvel  
horizon  
Je déchire ma gorge de hurlements et donne à mes yeux un  
éclat cruel  
Face au vent j'exulte en discours passionnés.*

*De bon matin je cours à travers champs vers l'aurore  
Je libère de leurs prisons les Soviets de nos aïeux  
Rassemble sous l'étendard les claires mésanges <sup>2</sup>«Mésange»  
renvoie en russe à la fois à la notion de candeur et de  
grand nombre. Ici, on peut lire «la multitude des  
innocents».  
Ceux qui chauffaient avec des bouts de papier leurs  
cachots humides.*

*De bon matin les plaines se cambrent dans le piétinement*

*des foules*

*De bon matin les restrictions craquent dans le grondement  
Ras le bol de se tirailler la cervelle sur de timides  
vers <sup>3</sup>Allusion à la contestation littéraire.*

*Ras le bol d'être maté sous de méchantes triques.*

*Amis et frères, il est temps que fleurisse la bannière du  
combat*

*Il est temps de porter nos aspirations de l'ombre au  
grand soleil*

*La horde des chiens féroces montre sa gueule et aiguise  
ses dents*

*Contre eux, les petits enfants de Sviatoslav devront  
soutenir une lutte à mort. <sup>4</sup>Sviatoslav est un roi  
légendaire du haut Moyen-âge.*

## **Sans titre**

**Alisa (Leningrad)**

*Ils sont couchés sur le sable et prennent des poses*

*Je veux m'en aller mais ne sais pas où aller*

*Je ne veux pas parler mais ne peux pas me taire*

*Je n'ai pas envie de boire, pas envie de fumer*

*Là-bas sur le sable j'avais pourtant tout compris*

*Que je pouvais aller où je voulais*

*Mais j'ai continué à me taire ou à sourire niaisement*

*Et voilà, maintenant je crie.*

*Dans les appartements négligés et les couloirs du métro*

*Je vois certains visages, il y a longtemps que je les  
vois*

*Sur les trottoirs et dans les flaques j'enrage de voir*

*Que je suis l'un de ceux-là, qui dorment depuis une  
éternité.*

*Là-bas sur le sable j'avais pourtant tout compris:*

*Que je pouvais aller où je voulais*

*Mais j'ai continué à me taire ou à sourire niaisement  
Et voilà, maintenant je crie.*

*Nous nous sommes repliés sur nous-mêmes  
Et nous sommes endurcis comme de vieux fromages  
Telles des tortues sous la carapace de nos appartements  
Nous prenons contact par téléphone: "Salut – À bientôt"  
D'un coup de fil à l'autre nous vivons sous le coup de  
sifflet.*

*Là-bas sur le sable j'avais pourtant tout compris:  
Que je pouvais aller où je voulais  
Mais j'ai continué à me taire ou à sourire niaisement  
Et voilà, maintenant je crie.*

(Paroles Constantin Kintchev)

## **Lundi matin**

Alisa (Leningrad)

*Lundi matin, qu'il est dur de se lever  
Derrière la fenêtre le réverbère m'a empêché de dormir  
toute la nuit  
La rue, les voitures, le trottoir mouillé  
Dans les vitrines endormies le reflet des phares  
La bousculade du métro, l'incident dans l'autobus  
À l'arrêt les gens, les mares, l'asphalte, le verre, le  
métal  
Les visages pleins d'ennui, l'air vicié.  
Les conversations ne portant sur rien, ainsi chaque jour  
Tous les jours, année après année.  
Et chaque jour je vais comme une ombre  
Je vois l'eau et sais comment finira ce jour.*

*Lundi soir, les bus, le métro,  
Pas un chat dans les magasins, il y a longtemps que j'y  
suis habitué  
Les voitures m'éclaboussent, les néons m'inondent de*

*lumière glacée  
Fatiguée, la rue s'écoule dans le halo des réverbères.  
L'immeuble, le perron, l'appartement, la cuisine, le thé  
et l'omelette  
La télé m'offre son délire habituel. Minuit, déjà mardi,  
Je suis couché et je veux m'endormir, demain il faut se  
lever,  
Comme chaque jour, année après année.  
Et chaque jour je vais comme une ombre  
Je vois l'eau et sais comment passera ce nouveau jour.*

(Paroles Constantin Kintchev)

## **Le vent des transformations**

Alisa (Leningrad)

*Regarde moi dans les yeux  
J'ai besoin de ton regard  
Aujourd'hui je suis en état de me battre  
Aujourd'hui je ne suis pas ivre  
Je te dis: "Fais un pas,  
Tant que les arbres dorment,  
Tu peux me croire!"  
Ma forêt est malade de la lune  
Mon continent comme toujours est vide  
Je ne veux pas l'incendie  
Mais le feu a déjà pris  
Je me tiens à l'extrême limite  
Et pour l'instant je me contiens.*

*Si tu me crois  
Tu viendras avec moi  
Viens avec moi!*

*Ma terre demande de l'eau  
Ma ville est surchargée et agressive  
Comme un poing serré.*

*Le vent des grands changements  
Souffle sur l'Est.  
Je pressens le commencement de la fin, le choc.  
Un peu de courage, fais encore un pas!  
Déjà ceux qui nous observent  
Sont restés dans l'ombre.  
Je te le dis, il me faut ton regard  
Je t'en prie, regarde-moi dans les yeux, regarde!*

*Si tu me crois  
Tu viendras avec moi  
Viens avec moi!*

## **L'expérimentateur**

Alisa (Leningrad)

*L'expérimentateur du mouvement du haut en bas  
Marche dans la rue au milieu de ses constructions  
Il vient de se lever, il est propre et pur,  
Droit comme une parallèle et solide comme une forteresse*

*L'expérimentateur...*

*L'expérimentateur du mouvement de haut en bas  
Dirige son regard du côté des buts déjà choisis  
Il connaît la réponse, il est totalement préparé,  
Il fraye la voie des générations suivantes*

*L'expérimentateur, l'expérimentateur...*

*L'expérimentateur du mouvement de haut en bas  
Formule les nouveaux modèles de la conscience.  
Idéalement rasé, tendu et sévère,  
Il porte sa brique à l'autel du système de l'univers.*

*L'expérimentateur...*

*L'expérimentateur du mouvement de haut en bas  
Voit de l'espace là où je vois un mur,*

*Il est sûr d'avoir raison, il croit en l'Idée  
Et dans chaque processus il atteint le fond  
L'expérimentateur, l'expérimentateur...*

**Soyouz Petchat** <sup>5</sup>«Soyouz petchat»: en français, «Édition de la presse soviétique». C'est le nom de l'institution qui englobe à la fois l'édition et la distribution de tous les quotidiens et périodiques paraissant en URSS.

Zvouki Mou (Moscou)

*Je suis assis et je m'attriste  
Je sais pleurer sans verser de larmes  
Je vide mes yeux de toute expression  
Et à chaque question je réponds: "j' suis pour!"  
Mais le matin sur le chemin du kiosque  
Souvent je veux ce qu'il n' y a pas*

*La couleur fraîche des journaux* <sup>6</sup>*Couleur fraîche: la perestroïka dans la presse semble être envisagée ici comme un ravalement de façade.  
M'a appris à rêver la  
Presse soviétique*

*Il me faut être au courant  
Je fais du fric  
De l'argent frelaté bis*

*Je vais souvent au cinéma,  
Vide comme un tramway tchèque  
Je vois des films étrangers  
Essaie donc de m' attraper!  
Je suis toujours seul...  
Mais le matin sur le chemin du kiosque  
Nous voulons ensemble ce qu'il n'y a pas  
La couleur fraîche des journaux  
Nous a appris à attendre la  
Presse soviétique*

*Refrain*

*Quand tu passes à côté de moi  
Ne fais pas cette gueule  
Comme si tu t'en foutais  
De ce que disent sur nous le pays et la  
Presse soviétique*

*Souviens-toi, nous faisons de l'argent frelaté... ter*

**Boyler**<sup>7</sup>Bouilloire: référence au supplice pratiqué par l'armée anglaise en Afrique noire: l'enfermement dans une cuve métallique placée en plein soleil.

Zvouki Mou (Moscou)

*Je suis chauffé à blanc, bouillant, je ne suis plus qu'un  
tuyau et je m'écoule  
Prisonnier satisfait de tout je ne veux pas sortir de  
prison,  
Je ne veux pas aller dehors pour devenir torrent,  
Pendant les grands froids de l'hiver le boyler est mon  
antre.*

*Refrain:*

*Un million de mètres cubes d'eau bouillante  
Je rentre sans être vu tandis que tu t'agites (vainement)  
L'eau bouillante, l'eau bouillante ne laisse pas de  
traces  
Je viens, tu vois, sois prêt!*

*Je suis calibré avec soin, protégé par du ciment,  
Contrôlé selon certains paramètres, je suis par millions  
dans les tuyaux  
Je coulerai tant que durera le tuyau  
Je coulerai jusqu'au bout, tu vas voir, attends un peu!*

*Refrain*

*Je ne veux pas aller dehors pour devenir torrent  
Pendant les grands froids de l'hiver le boyler est mon  
antre  
Calibré avec soin, je suis protégé par du ciment,  
Contrôlé selon certains paramètres, je suis par millions  
dans les tuyaux.*

*Refrain*

**Le cinquante-deuxième lundi**<sup>8</sup> Le cinquante-deuxième lundi est celui qui ouvre la dernière semaine de l'année, celle des fêtes traditionnelles de Noël et de la Saint-Sylvestre. Cette chanson est destinée aux Russes qui choisissent d'émigrer aux États-Unis ou en Europe occidentale.

Zvouki Mou (Moscou)

*Combien de magasins tout autour!  
Et tellement, tellement de fric!  
Les vitrines étincellent de miroirs  
Le cinquante-deuxième lundi bis*

*Je n'ai peur de personne  
Quand je revêts mon beau costume  
Et je me mets à rire sous cape,  
Laissant mon esprit au placard  
Le cinquante-deuxième lundi*

*Voici déjà un an que nous sommes ici  
Et chacun en est bien content  
Mais il est six heures moins le quart  
Il est temps que je rentre  
Ce cinquante-deuxième lundi*

**Bonne nuit**

Kino (Leningrad)

*La ville tire dans la nuit le plomb de ses feux  
Mais la nuit est plus forte, son pouvoir est énorme  
À ceux qui se couchent pour dormir sur leurs deux  
oreilles, bis  
"Bonne nuit! "*

*J'ai attendu ce temps et voici qu'il est venu  
Ceux qui se taisaient ont cessé de se taire  
Ceux qui n'ont rien à attendre se mettent en selle  
On ne peut déjà plus les rattraper, on ne le peut déjà  
plus  
Mais à ceux qui se couchent pour dormir sur leurs deux  
oreilles, bis  
"Bonne nuit!"*

*Les voisins viennent, ils ont entendu le bruit des sabots  
Il empêche de trouver le sommeil, dérange leurs rêves...  
Ceux qui n'ont rien à attendre se mettent en route  
Ceux qui sont sauvés, ceux qui sont sauvés!  
Mais à ceux qui se couchent pour dormir sur leurs deux  
oreilles, bis  
"Bonne nuit!"*

## **Trolleybus**

**Kino (Leningrad)**

*Ma place est à gauche, c'est là que je dois m'asseoir  
Je ne comprends pas pourquoi j'ai si froid ici!  
Je ne connais pas mon voisin  
Bien que nous soyons ensemble depuis déjà un an  
Nous nous embourbons tout en sachant bien où est le gué  
Et chacun porte au plafond des regards pleins d'espoir  
  
Dans le trolleybus qui va vers l'est bis  
  
Tous les gens sont des frères, le sel de la terre  
Je ne sais pas pourquoi nous roulons ni dans quelle*

*direction*

*Mon voisin n'en peut plus il veut sortir*

*Mais il ne le peut pas, il ne connaît pas le chemin*

*Et voilà que nous faisons des suppositions: à quoi donc  
peut-il servir*

*Ce trolleybus qui va vers l'est bis*

*Il n'y a pas de chauffeur dans la cabine mais le trolley  
file*

*Le moteur a beau être grippé nous avançons*

*Assis le souffle coupé nous regardons au loin*

*Une étoile apparue une fraction de seconde*

*Nous nous taisons sachant que c'est en cela qu'il nous  
aura aidé*

*Le trolleybus qui va vers l'est ter*

## **Le barde Alexandre Bachlatchov**

Au beau milieu du festival de rock de Leningrad en juin 87, un jeune chevelu monte seul sur scène avec sa guitare. Un nom circule dans l'assistance étonnée, celui d'Alexandre Bachlatchov, barde connu pour la vigueur de ses textes autant que pour la rigueur de son attitude sans compromission avec les autorités. Son intervention est annoncée au micro par le présentateur et a tout l'air d'être prévue: ce qui signifie que les textes qui vont être chantés ont été soumis à la censure préalable. On songe à quelque rengaine d'amour, à une ballade sur la paix et la guerre, mais, oh! stupeur, il n'y a pas de doute, il chante «Le Geôlier absolu»! Ils ont laissé passer ça! Il se passe vraiment quelque chose de nouveau dans ce pays murmure-t-on dans l'assistance.

Dernière minute: dans la nuit du 17 au 18 février A. Bachlatchov est mort. Alors qu'il se trouvait seul dans l'appartement de sa femme, à Leningrad, il se serait suicidé en sautant par la fenêtre. Il était âgé de 26 ans.

## Le geôlier absolu

Cette ville glisse inexorablement et change de nom  
<sup>9</sup>Leningrad, qui fut Saint-Pétersbourg, puis Petrograd.  
Cette adresse, quelqu'un l'a depuis longtemps  
soigneusement effacée

Cette rue n'existe plus, même les maisons n'y sont plus  
Là où toute la nuit le geôlier absolu mène la danse

Il est moulé dans un uniforme neutre et de glace  
Tel un ressort bien tendu, il est muet et sévère  
Grand ordonnateur de la tempête totale  
Il chasse la poussière tout le long du chenil de tapis  
rouges

Il imprime chacun de ses pas comme on bat la monnaie  
Il fait sa ronde autour de son archipel  
L'écho des clairons de stuc à travers les cabinets  
déserts

Éveille l'émotion des pages mortes <sup>10</sup>Les purges  
staliniennes dans l'administration.

Torche écarlate à la mélodie d'obscurité blafarde  
Il patrouille dans l'harmonie rigide des murs  
Il souligne à coup de seringues jetables les sons  
Que rendent les barbelés de nos fautes <sup>11</sup>Allusion  
transparente au traitement psychiatrique des déviants.

À chaque hymne son devoir, à chaque marche son ordre  
Loup mécanique dans l'arène irradiée

Danseur irréprochable des étendues de Magadan <sup>12</sup>Capitale  
de la Kolyma, Sibérie orientale où étaient situés les  
bagnes les plus sévères.

Disc-jockey d'horlogerie des fours de Buchenwald

Poulpe laqué il est affable et onctueux  
Le bal d'aujourd'hui il l'a organisé tout exprès pour

*vous*

*Le vieux phonographe se soumet à son ordre  
Et son aiguille gratte une valse nostalgique*

*Bal pour tous les temps! Ah comme c'est sentimental!  
Un crucifix rouillé au pas arachnéen dort dans la cendre  
de nos étoiles*

*La mélodie de la valse est d'une précision documentaire  
Comme une arrestation de routine, une délation banale*

*Les danses sont gratuites à chaque interrogatoire  
Y compris le Tatar sur son mirador, et qui tire le verrou*

<sup>13</sup>*Les Tatars de Kazan, les Bachkirs et, surtout, les  
Mordves furent massivement employés dans l'administration  
pénitentiaire. Ces malheureuses nations virent s'établir  
sur leurs territoires déshérités un nombre  
particulièrement élevé de camps, dont la plupart sont  
encore en activité.*

*Le portier absolu est autant Adolphe que Joseph  
Le Boucher de Düsseldorf et l'écorcheur de Pskov*

*Le rythme grinçant des syncopes sur le laissez-passer  
Le blues des chambres à gaz et le swing des rafles  
La plainte muette d'une grosse poupée tabassée lors d'une  
fouille*

*La pause interminable de la crémation des chefs*

*Comme sont cruelles la romance du règlement des  
patrouilles*

*Et le motif de canzoni des souterrains creusés dans les  
camps*

*Les articulations de cristal se battent en accords de  
valse*

*Et le câble de fonte sonne en mesure sur les grilles*

*Le hurlement des hautbois Gué Bé se mêle au saxo Gestapo*

<sup>14</sup>*Gué Bé est l'abréviation des sigles M.G.B. et K.G.B.*

*Et toujours le même calibre, les mêmes notes sur les*

listes

*Cette ligne de vie est une chaîne de lugubres étapes  
Sur les fronts intangibles et sinistrement illusoires*

*Le geôlier absolu n'est guère qu'un schéma stérile  
Un mécanisme guerrier, un factionnaire à son poste  
La nuit introduit dans le système le chaos des jours  
ensoleillés*

*Sous l'appellation de... Au reste tout n'est-il pas égal?*

*Puisque cette ville s'enfonce et change de nom  
Cette adresse quelqu'un l'a depuis longtemps  
soigneusement effacée*

*Cette rue n'existe plus, même les maisons n'y sont plus  
Là où toute la nuit le geôlier absolu mène la danse*

## **Sans titre**

*Je voulais aller à Alma-Ata et me suis retrouvé à  
Vorkouta <sup>15</sup>Vorkouta: ville du Grand Nord située près de  
l'embouchure de l'Ob, lieu d'exil, emplacement de  
nombreux bagnes sous Staline.*

*Je me suis arraché la paume des mains, on m'a quand même  
inscrit dans le chœur*

*J'aurais voulu des "Belomor" mais on ne vend que des  
"T.U." <sup>16</sup>Belomor, T.U.: marques de cigarettes populaires.  
Je voulais un télescope, on m'a attribué une hache.*

*J'aurais voulu en griller une, mais ici c'est interdit  
J'aurais voulu picoler mais le vin a tari*

*Je voulais donner des explications, on m'a cassé deux  
côtes*

*J'ai essayé de répliquer, les contremaitres m'ont  
tabassé.*

*J'aurais voulu être seul, mais il faut bien qu'on soit  
trois <sup>17</sup>Il faut être trois pour partager une bouteille de*

*vodka, vu son prix élevé.*

*J'ai rêvé de m'endormir, on a sonné le réveil*

*J'ai voulu casser la croûte, les magasins étaient fermés*

*J'ai eu du mal à pêcher un taxi, mais l'essence a manqué.*

*J'avais envie de m'envoler, il me faut ramper*

*J'ai essayé d'y parvenir et me suis embourbé à mi-chemin*

*J'ai pataugé dans la boue. Si on te dit "debout" il s'agit d'y aller*

*Sinon je peux en prendre pour un an ou pour cinq ans.*

*J'aurais voulu crier mais on est sommé de se taire*

*J'ai essayé de râler, mais on peut moucharder*

*J'ai voulu être féroce, mordre et rugir*

*J'ai essayé de mourir, ils ont réussi à me ranimer.*

*Ils auraient pu ne pas y arriver; merci au médecin-chef*

*De ce que désormais je ne veux plus exprimer aucune volonté*

*Psychiquement sain, désaccoutumé tant à boire qu'à manger*

*Merci encore, patient Bachlatchov, salle n° 6.<sup>18</sup>Allusion à la célèbre nouvelle de Tchekhov.*

## **Un groupe «différent»: D.K.**

Dans le milieu du rock contestataire, une abréviation énigmatique revient dans toutes les conversations depuis quelques années, les lettres D.K. qui renvoient à divers groupes fantômes dont les noms loufoques («Orchestre du divan-lit», «Les filles Katia», «Maisons de la culture») sont formés sur les initiales D.K. Depuis 1982, 33 albums sur cassette de 60 ou 90 minutes ont été auto-produits sous ce sigle. Quelques-unes ont des titres évocateurs: «Je t'emmènerai dans la toundra», «Dieu n'existe pas», «Merveilleux nouveau monde»... Certaines chansons sont sulfureuses: «Buveur d'eau de Cologne», «J'étudie la géographie», «Notre Batko» (allusion à Makhno), «Prenez votre vie en main»...

Chaque album a sa couleur musicale: on retrouve du faux folk-song d'inspiration tzigane, des détournements de chansons à la mode et d'hymnes officiels des années 30, du rock industriel, du punk et du «planant» répétitif. De toute évidence, les musiciens accompagnant les chanteurs sont rarement les mêmes et presque tous des professionnels.

Subitement, fin avril 87, un groupe de quatre jeunes musiciens de Moscou s'inscrit au «Laboratoire de rock» et donne quelques concerts en mai et juin. Il n'y a pas de chanteur et c'est le public qui chante les paroles sitôt qu'il reconnaît une mélodie... Les autorités n'ont toujours pas donné l'aval pour le pressage d'un disque.

### **Chanson du rêve de jeunesse** (extraits)

*Il serait bon d'être un petit oiseau pour voler bien haut  
Il serait bon d'être un petit poisson pour se taire  
complètement*

*Il serait bon d'être un mouton pour ne rien savoir  
Il serait bon d'être soi-même et de se foutre de tout!*

*Il serait bon d'être un gros bonnet pour voler les gens  
Il serait bon d'être un ours énorme pour les piétiner  
tous*

*Il serait bon d'être un âne pour ne rien comprendre  
Il serait bon d'être soi-même et de se foutre de tout!*

*Il serait bon d'être un craquelin et craquer sous la dent  
Il serait bon d'être un petit rouble et passer de main en  
main*

*D'être un magouilleur qui se fait du pognon et parvient  
toujours à s'échapper*

*Il serait bon d'être soi-même et de se foutre de tout!*

### **C'est la vie** (extraits)

*Écoute un peu, mon pote, et ne monte pas sur tes grands*

*chevaux*

*Si tu as compris ce dont il s'agit, ne pose pas de questions*

*Ma vie n'a été qu'erreur de bout en bout*

*Maintenant c'est clair; tout cela est si simple*

*Nul besoin de vodka, d'ailleurs je ne pleure pas*

*Je paye de ma personne pour tout*

*Dans cette vie, pas de cadeaux*

*Autant éviter donc les mots superflus*

*Je chanterai ma douleur au cœur*

*Je hurlerai comme un loup blessé*

*Mon ami écarte-toi plutôt de mon chemin*

*Je vais me répandre, je sais ce qu'il en est!*

*Je vais remplir le chargeur du P.M.*

*Renverser de fond en comble le blockhaus de vos espérances*

*Je parlerai comme on me parle*

*Comme vous parliez vous-mêmes naguère et parlerez demain je vous trahirai tous: Clara, Vassia*

*Et le meilleur ami que l'on puisse espérer*

*Vous me paierez ce que vous avez fait de moi*

*L' épreuve a trop duré*

*Et la dernière balle sera pour moi*

*Je me la collerai dans la tempe*

## **Ne pleure pas** (extraits)

*Ne pleure pas petit frère la vie te sourira à nouveau*

*Noie ton ennui dans un petit verre*

*Peut-être que la mort t'enlèvera bientôt*

*Et qu'alors tu boiras la tasse d'amertume jusqu'à la lie*

*Ne pleure pas petit frère nous ne sommes pas seuls*

*Puisqu'avec nous boit toute notre Russie*

*Un jour par désespoir je me noierai avec elle  
Dans un raz-de-marée de tord-boyaux!*

### **Complainte de l'inspecteur de district**

*J'ai longuement pensé mon pote  
À toute cette vie autour de nous  
Au moyen de la changer  
Pour la rendre plus facile  
Mais voilà que faire désormais  
Je n'en sais moi-même rien.*

*J'ai menti et volé  
Histoire de relever le niveau des mœurs  
J'ai filé doux et pris du grade  
Distribué et pas mal pris  
Que faire encore maintenant  
Je n'en sais moi-même rien.*

*J'ai gueulé sur tout le monde  
Partout j'ai tout interdit  
J' ai brisé, écrasé, pressuré  
Opprimé, persécuté mis au trou  
Comment faire pour vivre plus avant  
Je n'en sais moi-même rien.*

### **Un sceptique**

#### **Entretien avec Sergueï Jarikov, batteur du groupe D.K.**

*Q. – Il y a quelques mois D.K. était considéré comme le groupe le plus sulfureux, professant une opposition irréductible au régime politique de ce pays, un groupe qui n'était pas prêt de sortir de la clandestinité. L'hiver dernier la BBC vous a consacré une émission où vous êtes présentés comme le groupe le plus sauvage. C'est aussi l'opinion du magazine américain Rolling Stone. Au début du printemps de 1987 vous faites volte-face, devenez membre du «Laboratoire moscovite de rock»*

*et donnez bientôt votre premier concert public. Que signifie un si brusque changement d'attitude? Allez-vous rompre avec votre passé ou au contraire revendiquer publiquement la paternité de tous vos albums?*

S. J. – Nous n'avons jamais été le groupe ultra-politisé pour lequel on veut nous faire passer. Notre seule activité subversive a été de critiquer sans pitié les aspects les plus déplorables de la vie de nos concitoyens, et de faire rire. Nous prenons au mot le nouveau pouvoir: il nous engage à critiquer publiquement, alors critiquons! De toute façon la politique d'ouverture a déjà rendu obsolète une grande partie des canaux usuels de la clandestinité, de sorte que toute la société marginale est désorganisée. Nous voulons continuer à faire connaître notre musique. J'ajoute que nos textes les plus violents s'en prennent à un pouvoir aujourd'hui tombé, celui de Brejnev, que nos dirigeants eux-mêmes qualifient d'«époque de stagnation».

*– Il me semble tout de même que vous vous attaquez parfois aux pères fondateurs du régime et que vous malmenez un peu les amis de Lénine.*

– Nous en voulons surtout à ceux qui les invoquent à tout bout de champ au lieu de penser par eux-mêmes. Ceux qui s'abritent derrière des citations figées et rivalisent de fidélité affichée à la pensée de Lénine sont précisément ceux qui détruisent les monuments du passé et nous privent de notre culture nationale. Aujourd'hui, le peuple prend conscience de la nécessité de défendre cette culture millénaire, l'ampleur des manifestations organisées début mai par Pamyat en témoigne. Les gens s'aperçoivent que la culture soviétique n'est pas la seule, que la Russie a existé avant. Aujourd'hui ils peuvent s'organiser alors que c'était impossible il y a quatre ans.

*– D.K. ne chante pas pour inviter à restaurer les monuments historiques, il me semble?*

– D'une certaine façon, si. Notre propos est de retrouver le lien avec la tradition culturelle aristocratique.

– *Quand vous sortez un album comme «Démobilisation», exclusivement composé de chansons de voyous, s'agit-il vraiment de culture aristocratique?*

– Nous chantons, employons les mots les plus communs, les grossièretés de la rue D.K. ne fait pas de romantisme à la Vissotsky. Nous ne voulons pas idéaliser la société parallèle des blatnoïs. Nous chantons le quotidien du citoyen moyen et laissons à d'autres le soin de chanter le désarroi d'une minorité de jeunes désabusés et désœuvrés. Notre objectif est de donner une forme à la mythologie que cette époque secrète sur elle-même sans y penser.

– *Croyez-vous que le rock ait de l'avenir dans ce pays?*

– Non, je suis persuadé que nous assistons à une explosion sans lendemain. Le rock est un problème mineur. Fort peu de gens s'y intéressent, d'immenses régions l'ignorent comme elles ignorent tout ce qui est européen. Aujourd'hui, c'est le pouvoir qui nous demande de faire des concerts. Une majorité de citoyens soutiendrait plutôt l'attitude des «Lioubéri». Les disques d'*Aquarium* et de *Machine du temps* restent dans les bacs. La revue *Jeunesse* qui fait une large place au rock n'a pas gagné beaucoup de lecteurs. Le rock aura bientôt fait le plein de son public. Ces derniers mois, c'est toujours le scandale ou le jamais-vu qui fait se déplacer les foules. Pendant ce temps, les instances officielles sont inondées de lettres demandant qu'on cesse de montrer des sauvages chevelus à la télévision, que l'on freine l'américanisation de la société. Le Russe est resté nationaliste: les gens s'arrachent les œuvres des «écrivains paysans»: Belov, Astafiev, Raspoutine.